
ANNO DOMINI MCL

GUIDO CARILOCI ABBAS

NOTITIA

(*Ordin Script. eccles.*, II, 1417)

Guido Cariloci abbas, ordinis Cisterciensis in Burgundia Sequana, ad quem duas epistolas sanctus Bernardus Clarævallis abbas conscripsit, circa hoc idem tempus, id est annum 1150, composuit *Tractatum de correctione cantus ordinis Cisterciensis*, quem sub sancti Bernardi nomine, ob Joannis Bona S. R. E. cardinalis et eruditissimi hominis auctoritatem, edidit Joannes Mabillon in editione sua Operum divi Bernardi. Fefellit Joannem Bonam codex manuscriptus quo utebatur, quem opinatus est esse *Tractatum divi Bernardi*, quia præmissam dicto tractatui divi Bernardi epistolam vidit. At ms. codex, quem hic Bucifaci habeo, varios tractatus ad musicam et cantum ecclesiasticum pertinentes continens, habet in fronte Operis nomen *Guidonis Cariloci abbatis*, et extranea ista divi Bernardi epistola caret, quæ cardinali persenserat hunc Tractatum Bernardo attribuendum, qui Guidonis abbatis certo est. Vult tamen Joannes Mabillon, suam etiam opem huic cantus reformationi a divo Bernardo certis argumentis esse præstitam. Nullus quem noverim, hujus scriptoris unquam meminit.

TRACTATUS DE CORRECTIONE CANTUS ORDINIS CISTERCIENSIS.

(Vid. *Patrologiæ tom. CLXXXV*, col. 1121, *Opp. S. Bernardi tom. I.*)

CIRCA ANNUM MCL

HERIBERTUS MONACHUS

NOTITIA

(*Histoire littéraire de la France*, tom. XII, pag. 446)

Tandis que l'hérétique Henri, ce restaurateur du manichéisme en France, infectait de ses erreurs le Languedoc et la Provence, un de ses disciples nommé Ponce, ou Ponne, le secondait dans le Périgord, et y faisait un grand nombre de prosélytes. La doctrine et les mœurs de ceux-ci se trouvent détaillées dans une lettre du moine Héribert, adressée à tous les fidèles en forme de dénonciation. Cet écrivain, sur la personne duquel on n'a aucune lumière, était vraisemblablement Périgourdin, car il parle en témoin oculaire de ce qu'il raconte. Il paraît que ce bon moine était un peu crédule, et se laissait aisément surprendre aux apparences trompeuses des fausses merveilles. Quoi qu'il en soit, la candeur qui règne dans son écrit dépose en faveur de sa sincérité. C'est un auteur qui rapporte ingénument ce que ses sens lui avaient appris sans aucune défiance sur la fidélité de leur témoignage. Sa lettre a dû précéder l'an 1147, époque de la mission de S. Bernard en Périgord. Après avoir été publiée pour la première fois par dom Mabillon dans le troisième volume de ses *Analectes* (p. 467), elle a été reproduite dans le premier tome des *Anecdotes*, de dom Martène (p. 453) avec quelques corrections. Mais l'une et l'autre édition s'accordent à dire que les hérétiques dont il s'agit fléchissaient cent fois les genoux par jour, et non pas seulement sept fois, comme le dit le P. Pagi (*ad an. 1163*).